

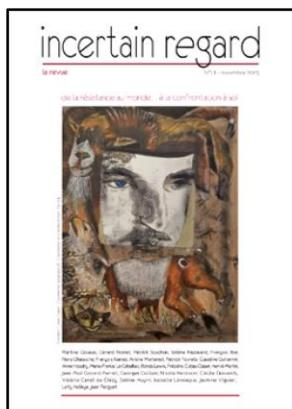
Hervé Martin, poète. « Avancer vers soi pour dire la vérité du monde ».

Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité. C'est la nature de son origine qui la juge. Rainer Maria Rilke.

Né en 1953 à Igny (91), Hervé Martin vit aujourd'hui près de Rambouillet. Il a commencé à écrire à l'adolescence, vers 17-18 ans. Petit dernier d'une fratrie, il s'est montré très tôt attentif aux autres, grand observateur, sensible aux fragilités humaines, témoin de l'individu face à ses difficultés existentielles, face à sa responsabilité devant le monde. Il écrivait alors ponctuellement, par besoin d'exprimer ses émotions. Depuis lors, écrire est pour lui une nécessité. Il a occupé des emplois dans différents domaines, avant d'exercer pendant plusieurs années dans le secteur social auprès de personnes handicapées. Ayant longtemps travaillé seul, il a bénéficié de cette solitude professionnelle pour coucher sur le papier des textes qu'il retravaillait ensuite : il a toujours beaucoup travaillé ses textes, sur la durée quelquefois. L'écriture l'aidait, apaisant des tensions intérieures.

Hervé s'est aussi essayé à écrire des nouvelles ; c'est toutefois une écriture bien différente de celle de la poésie, aussi par souci de ne pas se disperser, Hervé s'est-il consacré à l'écriture de poèmes.

Passionné de la poésie et des grands poètes, il aime celle de Lionel Ray, avec ses déambulations intérieures et la prosodie, les rythmiques dans l'écriture de Maurice Regnaud. « J'ai été sensible à Patrice Delbourg et à son livre *l'Ampleur du désastre* ; *Exister* de Jean Follain, avec ses scènes et ses personnages, m'a touché. Je ressens une belle humanité dans les livres de Marie-Claire Bancquart ; j'aime la langue vive et rythmée de Claude Ber. Le rapport au réel et au quotidien de Gérard Noiret dans sa poésie et le creusement de l'intime dans l'œuvre de Charles Juliet me sont proches. Et tant d'autres poètes, tant d'écritures dont je suis redevable d'une manière ou d'une autre. Nous n'écrivons que dans la continuité de ceux qui nous ont précédés. » (Extrait de l'interview accordée à Clara Regy, disponible dans son intégralité sur le site d'Hervé Martin).



En 1997, Hervé a créé la revue « Incertain regard », qu'il a animée jusqu'en 2015. Elle a ensuite été reprise par l'atelier de Gérard Noiret, à Achères, hébergé par la bibliothèque Paul Eluard.

Hervé Martin se consacre aujourd'hui pleinement à la poésie. Reconnu par ses pairs, il se reconnaît lui-même poète, homme de poésie. A la fois auteur de huit recueils, il est aussi publié dans de nombreuses revues poétiques. Il exerce régulièrement une activité

critique, notamment dans un blog ouvert il y a deux ans, *En frayant un chemin* ; il écrit des notes de lecture dans de nombreuses revues et ressent aujourd'hui la nécessité de se recentrer sur sa création. Il collabore avec des plasticiens et des musiciens. Hervé a encore au moins deux, voire trois livres en projet et envisage de créer sa propre maison d'édition. (La liste de ses œuvres figure à la fin de cet article).

Un graphisme.

Dans la majorité de ses poèmes, Hervé Martin laisse beaucoup de blancs, entre les mots ou les groupes de mots, créant ainsi des silences, comme des hésitations, des respirations qui dessinent des formes dans la page et font de chaque poème comme une sculpture.

En appui sur les mots...

A lire avec une grande attention l'ensemble de son œuvre, il m'est apparu que le poète définissait lui-même de plusieurs façons ce que les poèmes sont pour lui.

Cette matière que sont les mots c'est aussi un appui, un socle, une assise. Au-delà du soutien qu'ils lui procurent, ils sont comme un territoire ou encore un terroir.

Tu t'adosses à des mots / ériges un territoire/d'où repartir sans cesse/bâtir des pages pour assises/ Et d'abord ce terroir de lettres/contre l'obscur/ce poème



Avec des mots/matière/verbes/dans la langue construire/Pas des remparts/mais des socles/des avancées/Pédicules d'où tu prendras/dans le souffle/appui In Dans la traversée du visage. Editions du cygne. p.18-19.

Les mots matière sont *Cette assise d'où désormais tu fourbiras tes actes*, mais ils sont aussi comme des rayons de lumière qui déchiffrent *la langue des nuages* : car pour s'élever sans se perdre, il faut avoir des bases solides. Et les mots consol(id)ent. In *Dans la traversée du visage* p. 20 et 57.

Il était toutefois apparu, dans une publication antérieure, que le territoire évoqué et érigé était celui de l'intime : *Ecrire le premier mot/oser le pas dans ce remuement d'être/territoire d'intime/Cet espace mêlé de traces du réel/Terre battue maison des hommes/son de la voix et cet éther en moi/cette mémoire faite de/ça In Et cet éprouvé des ombres.*

La poésie est comme une passerelle entre hier et aujourd'hui et le poète un passeur ; il est celui qui transmet, qui rend hommage, justice, car le poète écrit aussi pour sa famille. « Le poème est l'objet d'art du poète : il arrête le temps sur les sensations » et « le poète s'attache à être au juste de soi-même et de la vérité de la vie »



Discerner de ce temps/et ce qui fut vécu/et ce qui ne survint point/Ce que tu attendais vif/mais qui n'a pas surgi dans l'écoulé du jour/cette joie improbable/Qu'attendais-tu donc de cet immonde là ? In *Et cet éprouvé des ombres* p.36.

Car toi, poète tu penches entre temps de mémoire et cette incertitude des lendemains In *Dans la traversée du visage* p. 24.

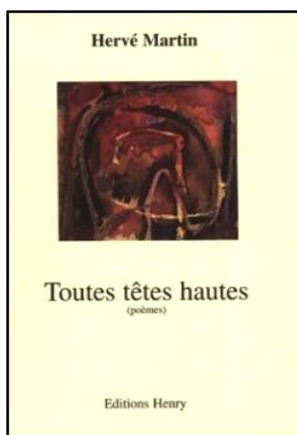
Une poésie de l'intime

Le pays de l'enfance.

Cette nécessité qui le tient et le pousse en avant dans l'écriture permet à Hervé Martin de *Rameuter/ du pays de l'enfance/ cette ardeur/qui demeure dans l'être/assoupié/Les rêves/ne meurent jamais/et l'enfant en toi/veille* In *Dans la traversée du visage* p.22.

Dans *Et cet éprouvé des ombres*, le poète rassemble une série de portraits de personnages qu'il a côtoyés, enfant. Il dit comment il lui a été nécessaire d'évoquer les rues, les ruelles, les cours *recroiser ces figures une dernière fois/ Corps aux gestes et paroles curieuses ...avancer/circonscrire l'innommé/ pour en faire le deuil* p.37.

Où sont-ils ceux- là/qu'enfant silencieux/je croisais du regard/et des pas/dans des mots/que je n'entendais choir/Témoins ces complices/de ce temps précieux/mon enfance écoulée/dans ces rues/du quartier de la Bièvre p.55.



La nostalgie et la tendresse sont au rendez-vous ; les personnes qu'il a croisées et qu'il invite à le rejoindre dans ses poèmes sont des gens modestes et humbles, des artisans, des ouvriers, auxquels il veut rendre hommage. Ainsi, son premier livre *Toutes têtes hautes. Poèmes*. Paru en 2004 aux Editions Henry évoque-t-il les gens simples et laborieux *Pour tous dos courbés/toutes têtes hautes*.

Hervé rend aussi hommage à la mère et au père, dans la dureté de leurs vies professionnelles...*Condition/difficile toujours/ de l'ouvrier/qui veut vivre pareil*. p.67.

Mais bien au-delà/de tous tes regards brandis/c'est cette condition de l'homme/qui transperce le drapé de tes yeux. In *Et cet éprouvé des ombres*.p.40. Le poète comprend ce monde rude, fêlé, plein d'amertume. Il se doit de dire, de témoigner, de laisser la trace de ce monde disparu, de cette enfance enfuie. Car « le poète sait dire et va contre le temps qui passe ». *Puis-je trouver un souffle/dans ce reflux-là/quels mots de ce rythme/éveilleront/dans mes vers/les miens/ceux qui marchèrent à mes côtés/et croisèrent mes pas/Souffles/dans la clarté d'un air qui ne reviendra pas*. In *Et cet éprouvé des ombres*. P48. Le poète réveille ceux qui sont partis.

Qu'ils se lèvent à nouveau/ceux qui me délaissèrent/à la toute solitude du monde/leurs pas et rires/qu'on les entende encore/dans ce flux/rythmique de mon corps/la chair qui palpite/à leurs images/ Présences/qui furent inscrites dans le silence de mes mains. P.49

Comment et pourquoi quitter ce pays de l'enfance ? Comment ne pas s'appuyer sur les souvenirs de l'affection partagée pour avancer dans ce monde brutal ? *Et d'aujourd'hui/je veux leur rendre/ Salut/de ce sourire ce geste/que je conserve en moi/et qui me protègent à jamais/de la froideur des temps... p.60.*

A moi les miens ! /Mes En-Allés qui manquent/Près de vous/Je demeure. In Et cet éprouvé des ombres. p. 63.

La peine infinie de l'absence.

Ce n'est pas le temps qui nous vieillit mais l'absence de ceux qui nous accompagnèrent. In Métamorphose du chemin. Eclats d'encre. 2014.p.53

Le manque qui taraude, l'absence du peuple de l'enfance en-allé, sont l'un des fils rouges de l'œuvre d'Hervé Martin.

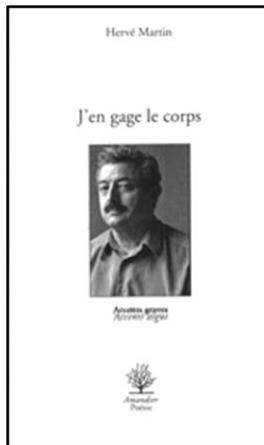
Citadelle d'absence

... Et tu fouilles le silence/pour emplir ta mémoire/du peuple de l'enfance/ Mais ça creuse un grand vide/citadelle d'absence. In Dans la traversée du visage. Editions du cygne.2017. p.35.

Le poète cherche à connaître les autres *ces êtres si différents et semblables à toi*, mais il veut surtout comprendre ce que c'est que vivre ? Comment les vies humaines peuvent-elles laisser si peu de traces ?

Fétu de neige et d'os/Dire la peine/infinie de l'absence/Comme un fétu de neige/et d'os/qui s'écoule au cœur/inexorablement s'affaisse/Dire dans l'instant de tes mots/le chagrin de vos rages/ l'éclat de vos rires/Vous/Qu'est-ce donc vivre Fétu de neige et d'os p.38 In Dans la traversée du visage.

Que de force et d'émotion dans ces paroles !



L'absence c'est la mort... Dans ce très beau recueil *J'en gage le corps* - Editions de l'Amandier. Poésie. Paru en 2011, dont Hervé Martin dit que c'est celui dans lequel il se retrouve le plus, le poète se confronte à la mort et à l'absence de ses chers disparus.

Car *Il faut voir la mort/car qui ne voit la mort/n'a pas vécu vraiment* p.11.

Tandis que les tombes matérialisent l'absence, les vivants prolongent la vie des morts. *La mort est la question, cette énigme posée à chaque être vivant.*

Tour à tour, le frère trop tôt disparu, la mère, le père sont convoqués par le souvenir et les morts vus de près durant l'enfance reviennent hanter le poète ! *Nul temps ne repasse jamais* et *Comment la colère en peine reconvertir ?* p. 18 et p.59.

Mais vous tous partis/vous n'êtes pas absents/morts/vos mots demeurent/et vos gestes encore/animent en moi des ailes/invisibles/des vœux/d'oiseaux/que vos sourires enlèvent/Sourires aux yeux/visages près/de vos pas/ma mémoire paresse/j'entends à nouveau/les entend/silencieux vos rires/et vos bouches aux lèvres /qui agitent/l'air/le souffle/qui nous couvre/terre/qui nous recouvre tous. p.24.



Dans le très beau recueil *Comme une ligne d'ombre* réalisé en correspondance avec le plasticien Marc Giai-Miniet et publié aux Editions du Nain qui tousse, on touche au plus près la peine infinie de l'absence : *Dans quelle nuit profonde/quelle enclave de mémoire secrète/demeure la figure/la figure absente/la figure du frère...Qu'est-il pour toi/ ce nourrisson/aux jours décomptés bien trop tôt/dans les mois/qui suivent sa naissance*

N'est-il pas celui par qui le devoir de mémoire s'est fixé en toi le poète, *car comment trahir ce serment/silencieux/informulé mais ancré/dans la connivence des regards/qui se croisent/en chemin de retours...ce serment silencieux, fait à la mère, qui t'amenait avec elle sur la tombe du frère, de toujours honorer tes morts ?*

Une poésie plus volontariste.

Hommage à ceux qui souffrent.

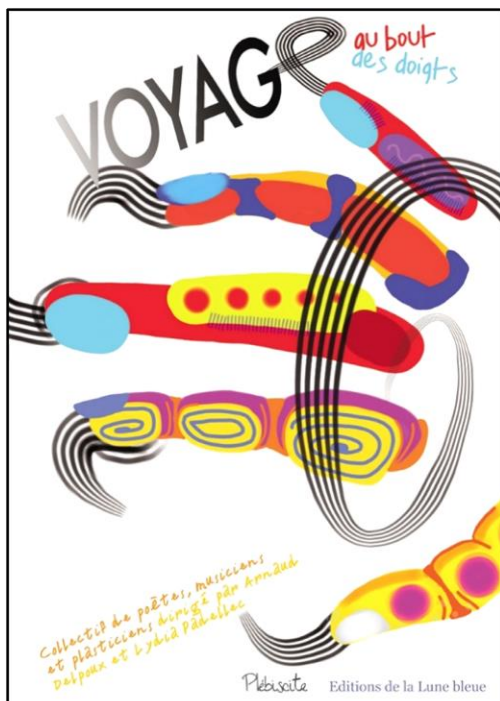
Dans une volonté d'aider nos contemporains à vivre, d'interroger le monde pour aider chacun à le comprendre, le poète écrit en écho et en révolte aux injustices, pour les écrasés, les humiliés, les résistants aussi



Dans le très joli petit opuscule *Au plateau des Glières*. Paru aux Editions de la Lune bleue en 2010 et tiré à 50 exemplaires seulement, le poète rend hommage à ceux pour qui *Vivre libre/mourir/telle est la devise/que cultive/le terreau de vos corps/ Et la colombe/l'aigle/dans le ciel luttent encore/dans les cris/rappelant la mitraille...Aux Glières/sur ce plateau/au bas de futaies vertes/et de grises parois/vos Ombres sans cesse/transpercent notre oubli ...A cet arrachement/de vos vies/mes pas soudain trébuchent...*

Ainsi dans le recueil *Voyage au bout des doigts*. Collectif de poètes, musiciens et plasticiens édité en 2012, Hervé Martin rend-il hommage aux émigrés, à tous ceux qui partent heureux /pour ce voyage/où l'espérance/nourrit ce corps transi de perte...Au fond de la tranchée/il sue/pioche/la terre/recherchant sous la gangue/la croûte magnifique/ pour emplir/au centre de la table/la gamelle/et les mains des enfants.

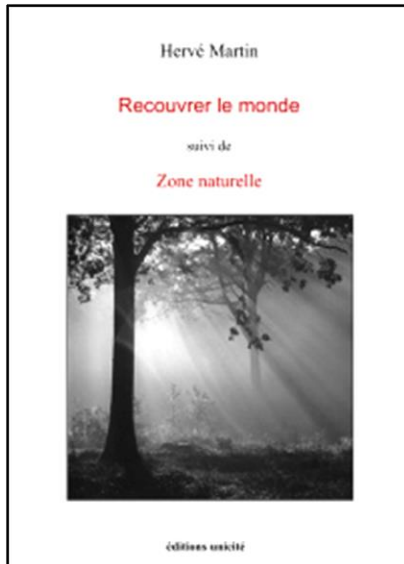
Dans un autre recueil collectif *L'insurrection poétique*. Edité en 2015 par les Editions Corps puce, Hervé dit l'aveuglement du monde matérialiste *Noyés dans leur cupidité/Ils n'entendent*



rien/face aux signes indubitables/de l'écroulement du monde. Plus loin, il dit son inquiétude, car Rien ne sera épargné...et dans la course au profit /notre lente agonie.

Puis vient...

L'heure de la sérénité



Recouvrer le monde, suivi de *Zone naturelle* a paru cette année aux éditions Unicité. Ode à la nature, ce livre offre une forme nouvelle aux poèmes : les textes sont plus concentrés, on y voit moins de blancs, moins d'hésitations. Un recentrage s'est effectué *Comme s'il était au cadran de l'horloge solaire/l'heure de la sérénité*

Le vocabulaire aussi a changé ; il y est davantage question de lumière, de soleil, de blancheur, d'éclaircies.

Hervé rend hommage aux arbres : *Tu sais ce que tu dois au peuple des géants/Ce sentiment des arbres/où tes morts se nourrissent. Ces arbres Ensemble/Silencieux/te protègent/du grand vacarme du monde.* p.45 et 48.

Rencontre avec la nature, rencontre avec soi-même ; retour à l'essentiel, hymne à la beauté des arbres et des hommes, cet opuscule marque comme une volonté de partager le beau, une ouverture sur un aujourd'hui apaisé.

Jocelyne Bernard.

Bibliographie :

Recouvrer le monde suivi de **Zone naturelle**. Poésie. Éditions UNICITÉ. 2021.

Dans la traversée du visage. Poésie. Éditions du Cygne. 2017.

Métamorphose du chemin. Poésie. Éditions Éclats d'encre. 2014

J'en gage le corps. Poésie. Éditions de L'Amandier. 2011.

Et cet éprouvé des ombres. Poésie. Éditions Henry. 2009.

Toutes têtes hautes. Poésie. Éditions Henry. 2004.

Anthologies :

Des poètes dans la nature. Editions de l'Amandier.2011.

Voyage au bout des doigts. Plébiscite. Editions de la Lune bleue. 2012.

L'insurrection poétique. Editions Corps puce.2015.

Livres d'artiste :

Comme une ligne d'ombre, en collaboration avec le peintre et graveur Marc Giai-Miniet. Les éditions du nain qui tousse. 2013.

Au plateau des Glières, avec des gravures de la plasticienne Valérie Loiseau. Éditions de La Lune Bleue. 2011.

De très nombreux livres pauvres en collaborations avec des artistes peintres / plasticiens, parus dans la collection " Les Yeux fertiles " et dans la collection " Les Rives incertaines".

Edition en revues et en revues numériques.

Pour tout complément d'information consulter le site d'Hervé Martin <https://hervemartindigny.jimdo.com/> et son blog *en frayant un chemin*.

Vous découvrirez sur le site d'Hervé Martin des extraits du très beau spectacle tiré de *Métamorphose du chemin*. Ecrit et mis en image par Hervé Rémond, il est chanté par Dorothée Pinto et accompagné à la flûte traversière par D. Pinto et à la contrebasse par Hervé Rémond. Il a été donné dans l'auditorium John Cage au Conservatoire Montserrat Caballe de Perpignan en février 2019. Les poèmes sont dits par Hervé Martin et l'on comprend pourquoi, quand il les écrits, Hervé a aussi besoin d'être sûr que ses poèmes seront bien en bouche.